
le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Hommage à Claude Paschoud

Le 7 août dernier, j'ai perdu en Claude Paschoud un ami de longue date, puisque nous nous sommes connus à la section vaudoise des étudiants de Zofingue, où il m'avait précédé de cinq ans: c'est dire qu'au moment de mon admission il y jouissait déjà d'une aura bien établie, en tant que représentant le plus éminent et tête pensante de la famille des Optimates, qu'il avait fondée avec quelques proches. Optimates: le nom est à lui seul un programme, signalant sans ambages la volonté de se démarquer du *vulgum pecus* en cultivant une certaine élévation d'esprit. Il avait d'ailleurs conçu un fascicule intitulé *Zofingue, entre l'activisme politique et le bock de bière: une troisième voie*, où il rejetait à la fois les positions soixante-huitardes ambiantes et le culte de la beuverie, prônant grosso modo une ligne de pensée et une action proches de celles de la Ligue Vaudoise.

Comment Claude, déjà aguerri, au bénéfice d'une reconnaissance indéniable dans notre Société, s'est-il pris d'affection pour le blanc-bec que j'étais? L'alchimie humaine s'avère parfois mystérieuse. Toujours est-il que ce fut le début d'une belle amitié, qui a résisté à l'épreuve du temps et des divergences de vues.

Sa qualité la plus marquante, si je dois en évoquer une, était l'incroyable précision de sa dialectique

et l'acribie avec laquelle il était capable de l'exprimer, oralement comme par écrit, dans un français limpide et élégant dont les jeunes générations n'ont pas la plus pâle idée. Il avait entre autres une exceptionnelle intelligence du droit – quand bien même il n'a terminé qu'assez tardivement ses études dans ce domaine, pour des raisons que j'ignore ou que j'ai peut-être oubliées – et une capacité inégalée à trouver la faille dans un raisonnement. Vous pouviez être en désaccord avec ses postulats, la cohérence de son argumentation vous laissait toujours admiratif. Cette brillante capacité d'analyse le portait à l'intransigeance: il n'était guère enclin aux concessions et marquait vite son agacement vis-à-vis de ce qu'il ressentait comme de la médiocrité intellectuelle ou de la complaisance.

Claude avait aussi la fibre entrepreneuriale, qui allait de pair avec son goût pour l'indépendance. Il a ainsi fondé ce mensuel, qu'il a nourri de sa passion durant des décennies, puis le cabinet de conseils juridiques auquel il s'est pratiquement consacré jusqu'à son dernier souffle. Non content d'être un gestionnaire avisé, il était curieux de toutes les nouveautés technologiques, les mettant au service de ses projets. Je me rappelle que c'est lui qui m'avait suggéré, en 1974 déjà, de faire

l'acquisition pour Zofingue, dont j'étais président central, d'une machine à écrire à ruban nous permettant de livrer des pages toutes prêtes à l'imprimeur de la Feuille Centrale.

D'évidence, il n'aimait pas la contradiction. Je me souviens, autre anecdote, que nous répétions à deux voix une chanson pour une théâtrale de Zofingue (sur une mélodie de Mirreille et Jean Nohain, qu'il affectionnait) et que nous avions un différend sur l'exécution d'un passage. Comme je me permettais de persister dans mon hérésie, il s'en alla séance tenante pour ne plus revenir. Volontiers péremptoire, il pouvait même se révéler cassant. Sous cette façade tranchante se cachait pourtant une grande générosité et un authentique amour des gens. Il éprouvait une vraie empathie pour les clients qu'il défendait face aux tracasseries administratives ou à la férocité des créanciers. Il comprenait l'impuissance des plus démunis plongés souvent bien malgré eux dans des situations inextricables. Et la structure légère de son officine lui permettait d'offrir ses services à des tarifs sans comparaison avec une grande étude d'avocats.

Son ouverture aux autres s'exprimait aussi à travers son remarquable sens pédagogique. Il a toujours enseigné avec talent à des publics aussi variés

que des apprentis coiffeurs ou des étudiants en ingénierie, qu'il savait captiver par des exemples tirés de la réalité, des digressions interdisciplinaires, voire de bons mots. Car il possédait à un haut degré le sens de l'humour – je lui dois en grande partie ma prédilection pour le deuxième degré –, émaillant ses propos de jeux de mots et de plaisanteries qu'il contait de manière savoureuse et pour lesquelles il possédait une mémoire impressionnante.

Claude était par nature sceptique et non conformiste. Il aimait remettre en cause les idées reçues, la vérité officielle, la bien-pensance diffuse. En cela, il était stimulant, même si je lui ai souvent objecté que sa méfiance viscérale vis-à-vis de la doxa s'exerçait avec moins de sélectivité face à certaines spéculations hétérodoxes qu'il adoptait sans doute un peu par goût de la provocation. Ce qui m'a beaucoup chagriné, c'est que son attachement à ses idées, voire son obstination à y adhérer contre vents et marées, attitude par ailleurs courageuse, a fini par lui assombrir l'existence. Il est peut-être gratifiant,

mais certainement inconfortable, voire dangereux d'avoir raison tout seul. Dans ce contexte, je me rappellerai toujours la photo parue assez récemment dans un grand quotidien le montrant assis avec ses dossiers sur un banc devant le tribunal où il s'apprêtait à assurer sa défense: une illustration cruelle de la solitude.

Je terminerai par ce qui me touchait le plus chez lui: sa fidélité en amitié. Il m'avait encouragé un jour à lui téléphoner à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit si je devais requérir son assistance – par quoi il ne pensait pas seulement à un conseil juridique, mais par exemple à un dépannage routier – tant pareil service lui semblait aller de soi entre amis. Mon attitude a souvent dû le décevoir, dans la mesure où je ne l'ai pas suivi dans ses options à mes yeux les plus excessives. Nous n'en avons pas moins gardé une affection mutuelle profonde.

C'est le souvenir lumineux que je garderai de lui.

Claude-Alain Mayor

Vive le chômage des jeunes!



ECOLE

Dans un article paru le 17 septembre sur le canal d'information en catalan 324¹, consacré aux statistiques scolaires espagnoles, j'apprends que l'Espagne est le cancre de la classe européenne avec un pourcentage de

redoublants parmi les jeunes de 12 à 15 ans bien au-dessus de la moyenne.

Durant la première partie de la scolarité secondaire en 2018-2019, 8,7% des enfants ont doublé leur année, contre 1,9% dans l'OCDE et 2,2% dans l'Union européenne (UE).

Citations

A propos d'une faute d'accent – pêché pour péché – commise par Eric Zemmour au début de son dernier livre *La France n'a pas dit son dernier mot*:

Pensant qu'il est fondamental de scruter la pensée écrite d'Eric Zemmour, j'ai téléchargé son livre. Téléchargé, car cette forme est plus accessible à un travail de recherche qu'un document sur papier. Deuxième avantage, elle permet, si nécessaire de corriger une erreur.

Par exemple cet abominable péché contre la langue française que «le controversé polémiste d'extrême-droite» avait laissé filer en pêchant à la volée cet accent circonflexe, ce fameux «chapeau pointu» de nos vertes années aux doigts enduits d'encre violette.

(...) il arrive que les meilleurs pêchent par inadvertance, ce qui permet aux pêcheurs de gauche de crier à l'eau trouble, eux qui n'ont toujours pas su trouver les péchés véniels de l'oncle Staline dont on repêchait les victimes dans les eaux glacées de la Fontanka à Saint-Petersbourg, non loin d'un bâtiment de sinistre mémoire.

Enfin, je ne perdrai pas mon temps à retrouver les coquilles pêchées au fil de mes lectures de grandes maisons d'édition, y compris Gallimard.

Alors, pensons plus haut et plus loin que ces circonflexeries.

Antoine Solmer *Polémia*,
23.7.2021.

Suivent des chiffres que le journaliste semble trouver positifs sur l'augmentation du pourcentage de personnes ayant une formation secondaire supérieure (39,7%), chiffre qui dépasse pour la première fois en Espagne celui de ceux n'ayant qu'une formation «basique» (37,1%).

Le taux d'étudiants qui obtiennent le baccalauréat est de 74,7%, contre 80,6% dans l'UE, et la proportion de

jeunes qui n'étudient ni ne travaillent est de 22% contre 16,1% en Europe.

Et l'article de conclure que le chômage des jeunes est élevé en général, bien qu'un peu moins chez ceux qui sortent d'études supérieures.

Comme j'aime à le dire, il y a de nombreuses manières de lire les statistiques et chacun peut faire dire à de mêmes chiffres ce qui lui chante. La lecture du journaliste de service est limpide: il faut faire en sorte que les enfants ne doublent pas, qu'un maximum d'entre eux accèdent aux études supérieures et en sortent avec leur diplôme en poche.

Or on peut lire les choses dans un sens totalement opposé: si le chômage des jeunes est si élevé en Espagne, c'est qu'ils ne possèdent pas les connaissances nécessaires pour trouver du travail. L'économie n'a pas besoin de pléthores d'avocats, d'armées d'historiens de l'art et de philosophes, ni même d'économistes. Elle a un urgent besoin d'électriciens, d'infirmières, de bouchers, de maçons et d'informaticiens². Or ce n'est pas sur les bancs de l'université que l'on forme à tous ces métiers, mais dans les écoles professionnelles et dans les entreprises.

On me rétorquera à juste titre que les aspirations des individus doivent être prises en compte et qu'on ne peut forcer un adolescent à suivre une formation professionnelle s'il rêve de devenir un ténor du barreau. Certes, mais il y a lieu de repenser la façon dont on présente les choses.

Depuis les années 1970, l'enjeu de l'éducation semble avoir été uniquement l'élévation dans l'échelle sociale par l'accès à l'université. On se retrouve donc aujourd'hui avec des dizaines de nouveaux diplômés universitaires qui ne trouvent pas de travail, ou à des postes n'ayant rien à voir avec leurs études, et, en Suisse en tout cas, une telle pénurie d'infirmières que nous devons aller les chercher chez nos voisins européens. Je ne parle pas de métiers physiquement pénibles qui ne sont plus guère exercés que par des ressortissants de pays situés bien plus au sud.

Or, à notre époque où la communication est devenue, si ce n'est un art, du moins une science, il devrait être possible de valoriser l'image de ces filières professionnelles, qui transmettent un savoir-faire magnifique, de montrer aux écoliers la satisfaction d'un travail bien fait, les débouchés possibles vers des formations complémentaires et, finalement, la possibilité de devenir son propre patron.

La Suisse, avec son système dual, est dans une bien meilleure situation que ses voisins. Ne commettons pas l'erreur trop fréquente de vouloir copier ce qui se fait ailleurs et développons fièrement ce système que le monde nous envie, loin des dogmes égalitaristes de l'élève au centre!

Michel Paschoud

¹ <https://www.ccma.cat/324/espanya-es-el-pais-amb-mes-repetidors-a-leso-de-tota-locde-quadruplica-lamitjana/noticia/3118714/>

² Le lecteur fera lui-même les changements de genres qu'il jugera opportuns.

Bricoles

Preuve par l'acte

Les membres du Service civil, ou civilistes, à ne pas confondre avec les personnes qui servent dans la Protection civile, effectuent un service plus long que les militaires, afin de prouver qu'ils sont d'authentiques objecteurs de conscience et non des tire-au-flanc ou des mauviettes.

Début octobre, un de ces intéressants jeunes gens et un directeur d'EMS ont été condamnés à diverses peines pour s'être acoquinés en vue de permettre à l'apôtre de la paix de ne pas effectuer, en automne 2019, les vingt-six jours de service durant lesquels il devait faire bénéficier l'établissement de ses nombreuses et pacifiques compétences.

Le compte rendu de *20 minutes* en ligne du 10 octobre précise que notre objecteur avait empoché ses indemnités pour perte de gain sans que sa chatouilleuse conscience parût en souffrir.

O tempora o mores!

Mariette Paschoud

Offensive

Les décisions que le Conseil fédéral devait prendre, lors de sa séance du 13 octobre, à propos de l'offensive prévue contre les nombreux citoyens encore rétifs à la vaccination étaient très attendues. L'idée de rémunérer les «faiseurs de vaccinés» au moyen d'un bon de 50 francs allait-elle être maintenue en dépit de l'opposition massive des cantons? 15 millions de l'argent des contribuables, non vaccinés compris, allaient-ils être injectés dans la guerre menée contre les égoïstes et irresponsables «antivax»? Les citoyens, vaccinés ou non, allaient-ils être la cible des appels téléphoniques ou des visites de *conseillers* chargés de remettre les récalcitrants sur les rails pour un salaire de 60 francs de l'heure?

L'insoutenable suspense a pris fin avec la conférence de presse du Conseil fédéral, qui a eu lieu à Lucerne après un «vrai beau moment» de «rencontre avec le peuple» au Musée des transports: l'injurieux susucre de 50 francs, qui tablait sur l'avidité des proches des non-vaccinés, a été abandonné face à la fronde des cantons. Pour le reste, tout sera mis en œuvre – pour le détail, voyez votre quotidien habituel – afin que la population soit enfin informée et les 15 millions dépensés comme prévu.

«Informer, informer, informer... répondre aux questions, lever des doutes et surtout informer» serait, selon le compte rendu de **20 minutes** en ligne du 13 octobre¹, le nouveau credo du Conseil fédéral, relayé par le chef du Département de l'intérieur.

Quel bonheur! Nous allons enfin connaître la vérité sur le nombre réel des décès dus exclusivement au Covid 19, sur le nombre réel des gens qui sont morts ou ont été gravement atteints dans leur santé à cause des vaccins, sur le pourcentage réel des patients non vaccinés qui encombrèrent les lits d'hôpitaux, sur l'état réel de la recherche relative aux vaccins qu'on inocule à la population. Nous allons enfin savoir, chiffres à l'appui, s'il est vrai que des pays où le taux de vaccination est très élevé ont subi une recrudescence de l'épidémie, alors que d'autres, présentant un taux comparable, sont en passe de rendre leurs libertés à leurs habitants.

En plus, la population suisse aura l'incalculable privilège de recevoir une lettre du Conseil fédéral – je m'apprête déjà à la mettre sous verre.

Une crainte m'assaille, toutefois: puisque les *conseillers* auront pour mission, dans les cantons qui le souhaitent, de contacter les habitants «afin de les renseigner et les aiguiller correctement sur la vaccination» – quel charabia! – et que le conseiller fédéral Alain Berset répète à l'envi qu'il n'y a pas de salut hors de la vaccination, n'existe-t-il pas un très léger risque que l'information massive qui doit faire sortir les non-vaccinés de l'ignorance crasse dans laquelle ils croupissent ne soit pas tout à fait objective?

Et nous dira-t-elle, cette information massive, comment nous devons définir le matraquage médiatique que nous avons subi, à grand renfort

Bricoles

Ingérence

Le président Nicolás Maduro est furieux: le diplomate en chef de l'Union européenne, l'Espagnol Josep Borrell, a déclaré que la légitimité des élections municipales et régionales qui doivent avoir lieu au Venezuela le 21 novembre dépendrait du rapport de la mission d'observation de l'UE.

Il y a longtemps que je me demande jusques à quand des organisations internationales se permettront d'envoyer des observateurs pour superviser les élections dans certains Etats.

Les pays de l'Union européenne trouveraient-ils normal que le Forum pour le progrès de l'Amérique du Sud ou l'Union africaine envoient des observateurs superviser les élections en France ou en Italie, par exemple? MM. Emmanuel Macron et Mario Draghi accepteraient-ils que la légitimité de leurs élections municipales et régionales dépende du rapport de la mission d'observation de Prosur ou de l'UA?

Je sais, je sais: il faut protéger la démocratie et le président vénézuélien ressemble davantage à Joseph Staline, son modèle, qu'à une dame d'œuvres.

Malgré tout, balayer devant sa porte est une attitude qui a fait ses preuves.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/caracas-exige-des-excuses-de-la-part-de-josep-borrell-474085177434>

d'«experts», durant les vingt derniers mois, puisque, apparemment, ce n'était pas de l'information?

M.P.

Les bons changements et les mauvais changements

Plus notre société s'enfoncé dans une forme de folie collective, plus les individus qui veulent simplement continuer de vivre comme avant sont considérés comme de dangereux déviants. *Tout doit changer, tous doivent changer.*

Ceux qui refusent de s'agenouiller là où on leur dit de s'agenouiller, de courber l'échine là où on leur dit de courber l'échine, de saluer le chapeau qu'on leur dit de saluer, sont sans doute promis, à terme, à une retraite très anticipée dans quelque lointaine léproserie. Mais nous n'en sommes pas encore là: à l'heure actuelle, nous sommes dans une phase de *persuasion des indécis*. On leur laisse une dernière chance de céder, de rentrer dans le rang. On veut les convaincre que Big Toubib ne veut que leur bien et qu'ils doivent l'aimer.

Donc, on tente de nous rassurer: le bouleversement brutal de notre existence, aujourd'hui, n'est qu'un changement parmi d'autres; notre vie est faite de changements permanents et il est normal que nous nous y adaptions; nous devons être raisonnables car nous savons bien que nous ne pouvons pas échapper aux changements de la société; sans ceux-ci, nous vivrions encore comme au Moyen-Age...

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/sans-forcer-et-dans-le-respect-des-opinions-de-chacun-468525385452>.

Nous ne nous attarderons pas sur cette dernière évidence et sur son caractère peut-être regrettable. Nous pouvons tout de même admettre que certains changements sont incontournables, voire utiles, parfois agréables. Le développement des transports, des communications et de l'informatique nous a ouvert des horizons fascinants qu'il serait absurde de combattre – même si les individus médiocres en font souvent un usage médiocre. Mais ces changements positifs se sont imposés précisément parce qu'ils ouvraient de nouveaux horizons en termes de liberté et de créativité. Ils se sont imposés d'eux-mêmes, sans que les pouvoirs publics aient besoin d'envoyer leurs milices ou leurs *spin doctors* pour convaincre les hésitants, de gré ou de force. Et ceux qui préfèrent se passer d'ordinateur, d'ordiphone ou d'aspirateur, ne pas équiper leur voiture d'un système de localisation satellitaire, voire s'écarter à la bougie, restent libres de leurs choix.

Les changements auxquels on nous demande de nous soumettre aujourd'hui sont des contraintes, des limitations ou des privations de liberté. Ils ne peuvent éveiller aucun enthousiasme chez les individus sains d'esprit. Ils suscitent au contraire maintes contestations et résistances, aussitôt jugées intolérables

Citations

A propos de France Inter, radio publique:

(...) Pour les habitants de la planète francintérienne et de ses nombreux satellites idéologiques, être de gauche, c'est la norme, être de droite une sortie de route. Autour d'eux, le monde a changé, mais comme dans l'histoire belge du type qui prend l'autoroute à contresens, ce sont tous les autres qui pensent de travers. Les «humoristes» qui sont les imams cachés de la secte (à moins qu'ils ne figurent plutôt la saumure du bocal à cornichons, petit nom dont un connaisseur d'Inter l'a gratifiée) n'en font pas mystère.

Elisabeth Lévy, *La lettre de Causeur*, 13.10.2021

par les autorités politiques ou morales. Surtout, ces changements ne visent pas à améliorer notre qualité de vie, mais seulement à répondre aux grandes angoisses de l'Occident moderne (*cessons de vivre, de peur de mourir!*), ou à satisfaire les animosités aigries et les conflits sociaux prônés par les idéologies à la mode (*pourrissons la vie des vilains capitalistes! des automobilistes individualistes! des hommes blancs cisgenres! des résistants aux dérives sanitaires! etc.*).

Il y a quelques décennies, dans un monde mille fois plus libre que maintenant, certains ont combattu l'obligation faite aux conducteurs de véhicules d'attacher leur ceinture de sécurité, parce qu'ils pressentaient que l'obsession sécuritaire ne nous apporterait pas le bonheur. Ils n'ont pas eu gain de cause. Les récal-

citrants ont été assaillis de contraventions (que la répression était douce, à cette époque!) et, aujourd'hui, après que l'obligation a été étendue à tous les passagers de n'importe quel véhicule, tout le monde s'y est habitué et *tout le monde la boucle*. Il y a davantage de monde chez les psychologues, mais moins de morts sur les routes.

On peut donc imaginer que, d'ici quelques années ou quelques mois, face à la menace de se voir privé de toute vie sociale, voire de toute vie professionnelle, et aussi de tout moyen d'expression ou de locomotion, chacun trouvera «normal» de se faire injecter du sérum de docilité trois ou quatre fois par année, de

«s'exprimer» exclusivement en langage inclusif, et d'abandonner sa voiture pour ne se déplacer que dans des transports en commun multiculturels, sur des itinéraires étroitement balisés par des experts.

Si la population est ainsi prête à s'y soumettre, ces changements ne pourront pas être stoppés, du moins pas avant une ou deux générations, jusqu'à ce que, face aux exactions qui se seront produites, le désir de liberté regagne les esprits. Mais ce pessimisme ne doit pas nous empêcher de constater, dès à présent, que ces changements présentent toutes les caractéristiques de changements malsains et nuisibles.

Pollux

Réformés n'aime pas les grincheux



Le journal *Réformés*, financé par les Eglises protestantes de Suisse romande, est ce qu'on fait de mieux en matière de journalisme religieux au service des idées à la mode. Il se plaît à publier des articles et dossiers sur des sujets controversés comme l'homosexualité, le mariage pour tous ou l'islam, dans lesquels il promet la tolérance et la compréhension à l'égard des minorités. Il appelle cela proposer des réflexions.

Toutefois, à l'instar des dirigeants de bien d'autres organes de propagande, la rédaction de *Réformés* supporte très mal les divergences de vues et, notamment, les critiques émanant des lecteurs.

Dans le numéro d'octobre, M. Joël Burri, rédacteur en chef, nous explique pourquoi il n'y a «pas de courrier des lecteurs, ce mois».

A la suite du dossier de septembre consacré à l'islam et qui devait «interroger notre rapport à cette religion en refusant de réduire les personnes musulmanes à leur seule appartenance religieuse», la rédaction de *Réformés* a reçu «pas mal de réactions», alors que, croit M. Burri, elle «était dans son rôle de vecteur de valeurs réformées en faisant cela».

Comme elle est soucieuse de transparence, la rédaction de *Réformés* «tend à donner le même écho à

Bricoles

Protection judiciaire

Le Tribunal de police de la Sarine a récemment condamné un Macédonien multirécidiviste à quinze mois de prison – c'était sa huitième condamnation en dix ans. Le procureur avait requis une peine de seize mois de prison et sept ans d'expulsion. Mais le juge, bienveillant, a appliqué à cette malheureuse victime de la société une clause de rigueur, «considérant que son intérêt de rester auprès de sa fille l'emportait sur l'intérêt public à le voir quitter le pays»¹.

On ne peut évidemment pas compter sur **20 minutes** pour nous décrire ce charmant personnage et les délits qu'il a commis. Heureusement, l'auteur du compte rendu se réfère à la *La Liberté*, qui nous en apprend un peu plus²: ce père de famille séparé peut se prévaloir d'un joli palmarès: infractions à la circulation routière, vols sur des chantiers, injure, violences conjugales, agression de policiers, consommation de stupéfiants.

Mais que deviendrait-il s'il ne pouvait rester auprès de sa fille de dix ans, qu'il a oublié de mentionner quand le juge l'a interrogé sur ses attaches familiales en Suisse?

Il y a longtemps que je ne crois plus à la justice de ce pays. Pourtant, je réussis encore à m'indigner de ses dérives. Allez comprendre...

M.P

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/pas-dexpulsion-malgre-une-huitieme-condamnation-325290996563>.

² <https://www.laliberte.ch/news/regions/canton/le-multirecidiviste-risque-de-devoir-partir-617108?up=true>.

toutes les positions». Malheureusement, «les grincheux, ou ceux qui savent toujours mieux que quiconque ce qu'est un vrai chrétien, ont la plume plus facile... Ce qui donne une coloration bien plus polémique à cette rubrique que ne l'est la majorité du lectorat.»

Par souci de modération donc, on ne publie aucune lettre de lecteur. Noble censure!

Je vous l'ai dit plus d'une fois: j'ai très mauvais esprit. Je ne peux donc m'empêcher de penser que la rédaction de **Réformés** a reçu une volée de bois vert de la part des grincheux qui ont la plume facile et n'a pas croulé sous les félicitations de ceux qui n'écrivent qu'à bon escient.

Y a-t-il plus intolérable pour un vecteur de valeurs réformées?

M.P.

Au courrier

Chère Madame Paschoud,

Je ne m'attends pas à être publié dans le courrier des lecteurs du Pamphlet, même si je dois vous concéder que l'idée ne me déplairait pas.

Je lis et apprécie vos articles depuis plusieurs années. L'offre de la presse, même celle qui se veut – ou se croit – intelligente, s'est gauchisée, normatisée, avec pour triste conséquence la rareté des opinions. Votre journal est intéressant, car il échappe à cette sorte de bonne conscience obligée, de politiquement correct plat, d'humanisme béat sans relief, qu'il faudrait suivre si

Citations

A propos d'une mesure de lutte contre l'évasion fiscale préconisée par un sieur Quentin Parrinello, responsable de *plaidoyer justice fiscale et inégalités* chez Oxfam France (ça ne s'invente pas!):

Mais imaginer que, pour remettre la fortune financière au service du bien commun, il suffise de dénoncer les «riches» à la vindicte publique, en les attachant au pilori d'un registre public de leurs actifs, me semble relever du communisme le plus pur.

(...)

N'en déplaise à M. Parrinello, sa prétendue solution n'en est pas une: elle ne forcera nullement les très riches à payer des impôts et elle pourra la vie des classes moyennes supérieures (véritable cible de cette mesure totalitaire).

A dire vrai, nous commençons à avoir un peu l'habitude de cette alliance malsaine entre oligarques et extrême gauche contre ces classes moyennes supérieures qui sont à la fois l'ossature des nations et les dindons de la sinistre farce qui, au nom de la morale de gauche, ruine les épargnants et, avec eux, la nation et notamment les plus pauvres.

Le problème, en effet, ce n'est pas la richesse; c'est le fait que la richesse, étant devenue l'unique hiérarchie admissible, ne s'accompagne d'aucun devoir – à l'inverse des hiérarchies traditionnelles qui s'accompagnaient de privilèges, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire de droits, mais aussi de devoirs spécifiques. L'Ancien Régime est mort de ce que les privilégiés avaient oublié leurs devoirs et ne défendaient plus que leurs droits. Le nouveau régime n'y résistera pas davantage.

Guillaume de Thieulloy, **Les 4 Vérités Hebdo**, 8.10.2021.

possible en s'affranchissant de toute réflexion. Le Pamphlet a le mérite d'être libre, assumant son conservatisme et ses idées propres, parfois déroutantes. Je crois fermement que notre société a besoin de vous et de cette tribune lettrée, autorisant la pensée critique et assumée. Je tiens à vous en féliciter.

J'ai cependant été surpris par ce que je perçois comme une contradiction:

D'un côté l'excellent article, tiré d'un ouvrage de Jean-François

Revel, relevant l'absurdité des tentatives réformatrices visant à féminiser artificiellement la grammaire française (no 504). D'un autre, (au no 502) vous affirmez votre choix de voter NON à l'initiative dite «Anti-Burqua», et critiquez ouvertement le Comité d'Egerkingen, dont j'aurais pu croire que vous entreteniez une certaine proximité idéologique avec lui. D'une certaine manière, à contre-sens de votre supposé camp conservateur, vous vous exprimez en tant que femme et ne voyez pas en quoi cette initiative serait utile.

Vous vous insurgez, à juste titre, contre cette manie de tout vouloir réguler, y compris la façon dont on devrait s'habiller dans notre pays, avec au passage un rappel bienvenu aux principes du fédéralisme. Dans cet article, vous défendez une position égalitaire et féministe. Vous me pardonnerez j'espère ces mots peut-être un peu forts, mais en tous les cas, vos lignes sont plutôt libérales, elles défendent l'idée d'une liberté sociale dans laquelle l'Etat n'a pas à intervenir.

Quelques semaines plus tard, (no 507), vous semblez désabusée, fatiguée même, à l'idée d'ouvrir le mariage aux couples de même sexe. Vous ne semblez pas sensible au banal constat que l'ouverture de droits – et d'obligations – à ces derniers ne change pas grand-chose, d'autant plus que vous n'êtes pas concernée par la question. Rien ne changera pour vous et rien ne vous sera pris. Les couples nouvellement mariés, après tout, paieront plus d'impôts et n'auront droit qu'à une rente et demie à leur retraite... Le mariage pour tous ne concerne-t-il pas que les couples en question, de même que les choix d'habillement des musulmanes ne concernent-ils pas qu'elles-mêmes?

Je ne m'attends pas à ce que vous changiez d'avis sur cette question, à présent démocratiquement et largement tranchée, mais cette contradiction m'a interpellé et donné envie de vous écrire. Je m'interroge sur la façon dont nous pouvons être conservateurs dans une société en mouvement, tout en défendant une vision parfois libérale. Ce ne doit pas

toujours être facile d'être à contre-courant...

Cela étant, malgré ma divergence d'opinion sur ce sujet particulier, j'espère avoir encore longtemps le plaisir de vous lire.

Cordialement,

A.E.

L'avis de Samantha Cognard



Monsieur le rédacteur responsable,

Je me permets de vous écrire pour le plaisir de me moquer de vous et de vos idées rétrogrades et nauséabondes. Vous deviez pas faire le fier le soir du 26 septembre lorsque nous autres les LGBTQIA++ nous avons gagné le droit de nous marier. Du coup avec ma copine Jessica, on a réservé la mairie pour la semaine prochaine et ça va être super sympa, on a invité tous les collègues de *Migration et Climat* et tou.te.s les copin.e.s de l'asso *Power to goudou* dont je suis la présidente. On a même trouvé un.e prêtre.sse gender fluide pour nous marier à l'église. Mais je suis sûre que vous ne savez même pas ce que c'est qu'un gender fluide. Et ben c'est quelqu'un qui est des fois homme, et des fois femme ou ni l'un ni l'autre. En gros c'est quelqu'un qui se donne un genre.

Nous les membre du collectif LGBTQIA++, nous représentons près de 6% de la population mon-

Bricoles

Familles modernes

On croyait que le sommet de la modernité en matière de statut de couple était le mariage pour tous. Eh bien! pas du tout.

Les Verts suisses souhaitent que les couples qui vivent en concubinage bénéficient des mêmes droits que les couples mariés, notamment en cas de séparation¹. D'autre part, par la voix de la conseillère nationale Aline Trede, présidente de leur groupe au Parlement, ils interrogent le Conseil fédéral « sur les avancées relatives à l'introduction d'un pacte civil de solidarité (Pacs) », sorte de mariage hors mariage.

Si ce dernier modèle était adopté – et on ne voit pas pourquoi il ne le serait pas – la Suisse se retrouverait avec un partenariat enregistré pour les homosexuels non mariés, un pacs pour les hétérosexuels non mariés et un mal nommé mariage pour tous, sans parler des couples qui ne veulent d'aucune de ces possibilités et préfèrent ne pas s'engager contractuellement.

Dans ces conditions, pourquoi ne pas renoncer à tous ces pseudo-mariages et ne pas se contenter, au cas par cas, de contrats de personne à personne?

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/les-verts-demandent-plus-de-droits-pour-les-couples-non-maries-218810755107>.

diale, du coup c'est normal qu'on occupe, avec nos questions de genre et de sexe, le devant de la scène, tant dans les médias que dans les films et séries. Depuis quelque temps, comme vous l'aurez sans doute constaté, il n'y a plus une production de Netflix qui ne comprenne au moins une relation homosexuelle. Même le fils de Superman est bisexuel, c'est trop génial! Au lieu d'être un modèle pour les petits garçons d'héroïsme et de droiture, on

ne va plus s'intéresser qu'au fait qu'il se roule des galoches avec un autre garçon. C'est beau tout de même.

Grace à nous les LGBTQIA++, la société évolue dans le bon sens, vers un monde de tolérance où tout un chacun pourra être ce qu'il veut, il suffira de décider et ça sera bon.

D'ailleurs avec les copines du collectif, on va aller faire des vacances en Afghanistan pour expliquer aux

cisgenres du gouvernement que c'est pas cool comment ils se comportent avec les femmes, même celles qui sont pas lesbiennes.

Bon je vous laisse, parce que j'ai pas que ça à faire de vous expliquer des trucs. Je vous écrirai en rentrant de vacances pour vous faire enrager avec tous les succès que ne manquera pas de générer ma lumineuse clairvoyance chez les Talibans.

Samantha Cougnard.

Le Pamphlet

*Case postale 998,
1001 Lausanne*

[*courrier@pamphlet.ch*](mailto:courrier@pamphlet.ch)

CCP:10-25925-4

Directeur de publication:

Michel Paschoud

ISSN 1013-5057